



Auffret Jean-Marie : Né le 22-11-1889 à Plouvorn ; 1920, prêtre et professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon ; 1927, sous-directeur de cet établissement ; décédé le 2-01-1933.

Guerre 1914-1918 : Téléphoniste à la section d'Etat major de l'Artillerie du C.A.A. : citation (Ordre du Régiment) : " D'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, toujours prêt pour les missions périlleuses. A rendu les meilleurs services dans l'organisation du réseau S.A.L., dans le camp retranché de Salonique et sur les fronts de Doiran et de Monastir. " 2e citation : Maréchal-des-Logis au 104e Régiment d'Artillerie Lourde (Ordre de la brigade) : " Chef de pièce d'un sang-froid et d'un courage remarquables. S'est distingué au cours des combats de... et a, à maintes reprises, remplacé à leur poste, des servants indisponibles. " Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Etude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1933 p. 28-30.

M. Jean-Marie Auffret , économe de l'Institution Notre-Dame du Creïsker.

C'est en ce temps de Noël qu'évoquent les vacances et les douces joies de la famille, où chacun s'efforce d'oublier ses tribulations et ses misères parce qu'un Dieu vient les partager et apporter aux hommes de bonne volonté des espérances infinies, que l'institution Notre-Dame du Creïsker a été visitée par le deuil et la tristesse : M. l'abbé Auffret, économe et sous-directeur, a été rappelé à Dieu après une longue et cruelle maladie courageusement supportée. Quinze jours avant sa mort, sentant ses forces diminuer, il avait voulu connaître la vérité sur son état. L'ami qu'il interrogea ne se crut pas le droit de se dérober. Quand le malade vit qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison, il fit généreusement, simplement, le sacrifice de sa vie, se soumit entièrement à la volonté de Dieu. Depuis plusieurs semaines, d'ailleurs, à la suite d'une crise grave qui aurait pu l'emporter, il avait reçu pieusement l'Extrême-Onction, répondant lui-même d'une voix forte aux prières liturgiques.

Jean-Marie Auffret était né à Plouvorn, dans la métairie de Troërin, au rebord d'un délicieux vallon boisé, dominé par le svelte clocher de Lambader. D'une famille foncièrement chrétienne, il fut confié de bonne heure à l'école des frères, où ont germé tant de vocations ecclésiastiques. Quand il eut l'âge de suivre le catéchisme, M. Lastenet, alors vicaire, remarqua sa vive intelligence et sa piété. Il le prit comme enfant de chœur, gagna sa confiance, et sut bientôt qu'il désirait être prêtre. Le père, avec toute sa bonne volonté, ne pouvait subvenir aux frais d'étude ; mais le zélé vicaire trouva le moyen d'intéresser à son protégé des personnes généreuses, et, en octobre 1901, Jean-Marie prenait ses premières leçons de latin. L'année suivante, il entra au Collège de Saint-Pol-de-Léon, et se classa dès le début parmi les meilleurs élèves : on peut dire que pendant ses années de collège il ne connut que des succès. Il n'en concevait aucune vanité : toujours simple et gai, il acquit l'estime de ses maîtres en même temps que l'amitié de ses condisciples.

Reçu au baccalauréat à la fin de sa première, il entra directement au Grand Séminaire en octobre 1908 : il avait déjà bien étudié sa vocation et ne voulait pas être plus longtemps à la charge de ses bienfaiteurs.

Après sa philosophie (à l'ancien Carmel de Brest), il fit ses deux ans de service militaire dans l'artillerie à Rennes ; puis en 1912 il regagnait avec bonheur le Séminaire déjà transféré à Quimper, et se mit avec ardeur à l'étude de la théologie, à la préparation aux ordres sacrés. Hélas la prêtrise était plus éloignée qu'il ne le pensait ! En effet, la guerre éclate, presque au lendemain de son diaconat. Mobilisé dès le deuxième jour, il rejoint le régiment d'artillerie de Brest et, quelques jours après, part pour le front d'Orient ; en 1917, il est désigné pour Salonique ; et c'est sur le front d'Orient qu'il termine la guerre : son allant, sa bravoure, l'avaient désigné à l'attention de ses chefs ; il fut fait maréchal-des-logis et fut cité à l'ordre de l'Armée.

Rentré au Grand Séminaire en 1919, il reçut enfin la prêtrise en juillet 1920, âgé de près de trente-deux ans. Il fut bientôt nommé au collège de Saint-Pol. Professeur de Mathématiques d'abord, puis de quatrième, il se dépensa sans compter pour ses élèves. Devenu économe en 1926, après la nomination de M. Falhon à la cure d'Huelgoat, il fut en même temps préfet de discipline, rôle ingrat s'il en fut, qu'il remplit avec bonne humeur, à la satisfaction de tous. Il était d'aspect plutôt sévère, mais il avait un cœur d'or.

La construction de l'aile neuve lui valut de nouveaux soucis, alors qu'il avait déjà ressenti les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Les crises tout d'abord espacées se rapprochèrent de façon inquiétante l'année dernière. En l'absence de Supérieur, il eut depuis juillet la charge de toute la Maison. Aussi fut-il doublement heureux de la nomination du nouveau Supérieur, qui était un ami de vieille date. Ce fut une de ses dernières joies. Les fatigues accumulées avaient tellement aggravé son état qu'il dut bientôt garder la chambre, puis le lit ; et tous les dévouements dont il fut entouré ne réussirent qu'à prolonger son existence de quelques semaines. Il rendit le dernier soupir dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier, un quart d'heure après minuit.

M. l'abbé Auffret laissera le souvenir d'un confrère aimable, d'un prêtre dévoué, d'un ami délicat. Il était toujours disposé à rendre service, à tirer d'embarras les chefs de paroisse en quête de prédicateur ou de chanteur de messe. Pour tous il était d'abord facile : optimiste de tempérament, il s'ingéniait à « arranger les affaires ».

On put se rendre compte aux obsèques de la sympathie dont il était l'objet. Bien que les élèves fussent encore en vacances, la vaste chapelle du Creïsker fut à peine suffisante pour contenir l'assistance.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Treussier, curé de Saint-Pol ; la messe d'enterrement fut chantée par M. le chanoine Goulven, aumônier des Ursulines. Avant l'absoute, qui fut donnée par M. le chanoine Auffret, curé de Douarnenez, M. le Supérieur retraça brièvement sa carrière si bien remplie de bon Econome, remercia au nom de la famille et du Collège les assistants d'être venus si nombreux pour rendre un dernier hommage à M. Auffret, et prier Notre-Dame du Creïsker de présenter son âme à son Fils divin qui a promis de récompenser au centuple « le serviteur bon et fidèle ». Puis il lut la lettre suivante que son Excellence Monseigneur Duparc avait daigné lui adresser :

« Cher Monsieur le Supérieur,

Je prierai avec vous pour le bon Monsieur Auffret. Il aura été le serviteur actif et l'intendant fidèle de votre beau collège. Dieu l'accueillera paternellement. Ses longues souffrances courageusement

supportées ont encore augmenté son mérite. Veuillez présenter mes condoléances à tous ces Messieurs et à la famille du cher défunt.

Je vous bénis tous en vous assurant de mon affectueux dévouement in Christo.

† Adolphe, Evêque de Quimper et de Léon. »

L'inhumation eut lieu à Plouvorn, à 3 heures. Un cortège formé des enfants des deux écoles libres, d'une foule nombreuse de paroissiens et d'amis de Saint-Pol, de Landivisiau et des autres paroisses voisines conduisit M. Auffret à la dernière demeure. Sa tombe se trouve au fond du cimetière, dans « l'allée des prêtres », au pied de la croix. R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 13/01/1933 p. 28-30.